

qu'il se le figurait : sa personne et son chagrin avaient été remarqués par celle même dont l'intérêt, s'il l'avait connu, l'eût abondamment récompensé de toutes ses souffrances, de Marguerite De Vrindt, qui, en laissant tomber ses regards sur l'atelier des forgerons, avait été frappée de l'expression noble et de la tristesse de l'un d'entre eux, aussi bien que de la beauté de sa voix. La vieille cousine même de Marguerite, qui demeurait avec elle, l'avait remarqué à travers ses lunettes, et les deux parentes le désignaient entre elles sous le nom de beau forgeron. La vieille dame avait appris avec intérêt que ce jeune homme était l'ouvrier qui avait fait le grillage si admiré de la place Notre-Dame, qu'il jouait admirablement du luth, qu'il s'appelait Quentin Metsis, qu'il était de mœurs exemplaires, mais fort pauvre, et qu'il employait tout le salaire de son travail à soutenir sa mère, que, du reste, il était presque toujours silencieux et taciturne. Ces détails avaient inspiré à Marguerite de l'estime pour le jeune homme, et depuis lors, quand il lui arrivait de l'apercevoir, elle ne pouvait s'empêcher de le regarder avec bienveillance. Elle aurait bien voulu savoir si son chagrin avait une autre cause que celle de sa pauvreté, mais rien n'avait transpiré à cet égard, et sa curiosité ne put être satisfaite.

Vers cette époque, il arriva que tout Anvers fut en émoi : la princesse Marie de Bourgogne, fille du dernier duc Charles-le-Téméraire, et unique héritière de ses domaines, arrivait de Bruxelles à Anvers, où elle avait convoqué les Etats, pour fixer avec eux, le choix d'un époux et du futur seigneur de ces belles et riches provinces. Son arrivée fut célébrée par une grande quantité de divertissements et de fêtes, qui donnèrent occasion aux joyeux Anversois de montrer leur goût pour le luxe et pour les arts. Ces nouvelles distractions avaient fait oublier à Marguerite De Vrindt, son jeune voisin, lorsqu'un jour elle se rendit avec son père à une fête populaire hors de la ville ; c'était de l'autre côté de l'Escant, au lieu connu aujourd'hui sous le nom de tête Flandre ; de grandes tentes avaient été dressées ; un banquet splendide avait été préparé pour la princesse et sa suite, et le peuple se divertissait au tire de l'arc et de l'arquebuse, aux jeux de toute espèce, à la musique et à la danse. Marguerite, au bras de son père, se promenait aussi en habits de fête parmi cette foule joyeuse et animée. Ils s'arrêtèrent aux différents groupes, et tandis que les yeux d'artiste du père examinaient les physionomies des assistants, leurs poses, les tons de lumières et d'ombre que projetaient les arbres ou les tentes, les oreilles de la belle Marguerite pouvaient recueillir les éloges qu'excitait autour d'elle sa gracieuse personne ; car les paysans se